

À VOIX HAUTE

exposition
du 25 janvier
au 7 mars 2020

D O S S I E R

P É D A G O

G I Q U E



VILLE DE
HOUILLES

La Graineterie
Centre d'art municipal

27, rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

TRAM

SOMMAIRE

l'exposition	7
les artistes	9
repères	13
pistes éducatives	27
lexique	33
bibliographie	36
infos pratiques	39

le dossier pédagogique

Conçu en direction de l'ensemble des équipes éducatives (enseignant·e-s, encadrant·e-s et responsables de centres de loisirs, associations et professionnel·les-s), le dossier pédagogique est un outil d'aide à la visite qui s'articule autour de différentes séquences. Il valorise certains enjeux saillants des expositions temporaires et les met en correspondances avec les objectifs pédagogiques des programmes.

Ce dossier vous permet également de préparer votre visite, de cibler le propos général de l'exposition et de faire le lien avec les grandes thématiques de l'histoire des arts.

Des pistes d'atelier offrent la possibilité de prolonger certains axes de l'exposition ou certaines facettes du travail d'un artiste.

Ce document est téléchargeable depuis le [site de La Graineterie](#).



les visites sur le pouce ! saison 19-20

Encadrée par la chargée d'action culturelle du centre d'art, ce rendez-vous organisé sur la pause du déjeuner vous permet de découvrir en avant-première l'exposition, ses enjeux et son corpus d'œuvres puis d'échanger sur vos envies d'ateliers, de parcours thématiques ou de rencontres. Café et thé sont à disposition, pour optimiser votre pause déjeuner. Confirmer votre participation : elise.receveur@ville-houilles.fr

Mercredi 27 janvier à 12h

Exposition [À voix haute](#) (25 janvier > 7 mars 2020)

Mercredi 30 mars à 12h

Exposition [13^e Biennale de la jeune création](#) (28 mars > 16 mai 2020)

au fil des saisons

Au fil des saisons est un dispositif qui permet de créer une relation suivie, sur une année, entre vos groupes, le centre d'art et sa programmation d'art contemporain. En lien avec vos envies et vos objectifs, l'équipe de La Graineterie conçoit avec vous un projet sur-mesure à l'année, composé d'allers et retours entre les actions de La Graineterie et le travail réalisé dans vos établissements respectifs. Outre des propositions privilégiées comme des visites ciblées, des ateliers, des rencontres avec des artistes ou des professionnels de l'art, vous êtes conseillés et accompagnés sur vos projets (pistes de réflexions ou d'ateliers à mener, informations sur le matériel, bibliographies, références artistiques ou historiques, prêts d'ouvrages...). Une façon d'entrer au plus près de la création et de varier les expériences de vos groupes.

Cette saison les questions de volume et d'espace seront au cœur de la programmation artistique, nous amenant à parler de scénographie. Les notions de stratégies spatiales et de systèmes d'accrochage serviront ainsi de fil rouge tout au long des expositions.

Au fil des saisons c'est aussi une exposition à La Graineterie, [La Galerie est à nous!](#), organisée dans la galerie de La Graineterie. Elle se compose d'une sélection de réalisations et de projets que chaque groupe a mis en œuvre durant l'année. Du choix des œuvres exposées à l'appréhension de leur scénographie, les groupes découvrent les étapes de préparation d'un tel événement.

contact

Élise Receveur | Chargée de médiation & d'action culturelle | [la contacter](#)

À VOIX HAUTE

l'exposition



Avec Lawrence Abu Hamdan, Juan-Manuel Echavarría, l'Encyclopédie de la parole, Myriam Van Imschoot, Steffani Jemison, Katia Kameli, Christine Sun Kim, Camille Llobet, Violaine Lochu, Newsha Tavakolian.
Commissariat **Ninon Duhamel**

« La voix est décrite et située tantôt entre nature et culture, corps et langage, parole et musique, entre l'intimement personnel et le profondément social, symbole de la condition humaine et marque de l'identité individuelle (...) »¹

Dès les premiers babillages, la voix s'exerce, se module et se transforme comme une matière malléable. Indissociable de l'enveloppe corporelle, elle émerge de contrées organiques et intimes, pour se faire l'écho de ce qui nous traverse. En Iran, depuis la révolution islamique en 1979, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public en tant que solistes, à moins d'être accompagnées, voire recouvertes, par des voix masculines. Leur chant, considéré par les instances morales et religieuses comme un appel au plaisir des sens, est condamné au silence, confiné dans l'espace clos et privé de la maison.

Si la voix peut faire l'objet d'une telle censure, à cause de son lien au corps et de l'émotion qu'elle déclenche, c'est qu'il s'y loge quelque chose qui la dépasse, et qui s'énonce à travers elle : avoir une voix, c'est exercer sa subjectivité.

1. Joëlle Deniot (dir.), *Dire la voix, approche transversale des phénomènes vocaux*, L'Harmattan, 2000, p. 14

« Donner sa voix à un candidat », « avoir voix au chapitre », « écouter la voix du peuple » de nombreuses expressions dénotent cette analogie entre voix, parole et pouvoir. En ethnomusicologie, l'étude des phénomènes vocaux, des formes de chants, de cris, de clameurs pratiquées à travers le monde nous renseigne sur les rapports entre musique et société : quelle que soit la forme qu'il prend, le « geste vocal » revêt toujours une signification, une fonction sociale, symbolique, thérapeutique, religieuse ou politique.

Pour Claire Gillie, psychanalyste et docteure en anthropologie, « la musique de la voix fait signe avant même le langage »² : par sa tonalité, son accent, son grain, son rythme, elle donne à entendre quelque chose de ce que nous sommes. Liée au corps, au geste et à la langue, elle est une empreinte, révélatrice de nos identités, de nos trajectoires individuelles, mais aussi de notre appartenance à une société. Qu'elle soit parlée ou chantée, murmurée ou criée, écrite ou traduite sous la forme de gestes, de signes et de mouvements, la voix est un outil de parole.

L'exposition « À voix haute » est une réflexion sur ce que la voix dit, ce qu'elle transmet, ce qu'elle signifie suivant les contextes, les histoires, les espaces. Du Raï algérien aux Yodles allemands, en passant par le Mime Gospel afro-américain, le babillage enfantin, le cri révolutionnaire, la langue des signes... cette exposition rassemble une diversité de formes vocales, documentées ou produites par des artistes internationaux, d'origines et de générations différentes. Leurs travaux abordent la voix comme un matériau, à la fois plastique et sonore, mais aussi comme un moyen d'expression où s'entrecroisent récit individuel et histoire collective. Sous la forme d'installations, de vidéos, de dispositifs sonores, de dessins et de partitions, les œuvres réunies ici font résonner des problématiques culturelles, sociales et politiques.

2. Claire Gillie-Guilbert, *Et la voix s'est faite chair... Naissance, essence, sens du geste vocal*, in *Cahiers d'ethnomusicologie* (version en ligne), n° 14, 2001, p. 24

clôture-cinéma

Projection du film *No land's song* d'Ayat Najafi, dans le cadre du Festival *Les Images Vagabondes*.

En Iran, depuis 1979, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public en tant que solistes. On suit alors une jeune compositrice qui, aidée de trois artistes venues de France, brave censure et tabous pour tenter d'organiser malgré tout un concert.

samedi 7 mars à 17h | auditorium du Conservatoire

LES ARTISTES

Lawrence Abu Hamdan

Né en 1985 – Vit et travaille à Beyrouth.

Représenté par la galerie Mor Charpentier.

Lawrence Abu Hamdan s'intéresse à la question des frontières, les droits de l'Homme, les témoignages et la vérité. À travers la production de documentaires audio et narratifs, d'essais, d'installations audiovisuelles, de vidéos, de sculptures, de photographies, d'ateliers et de performances. Il met en relation la dimension sonore et l'aspect politique de la voix. En 2019, il a participé à la Biennale de Venise, et a remporté le Turner Prize avec Oscar Murillo, Tai Shani et Helen Cammock.

[Site internet de l'artiste](#)

Juan-Manuel Echavarría

Né en 1947 – Vit et travaille en Colombie

Juan-Manuel Echavarría est écrivain, photographe et vidéaste. À travers ses images, il documente la situation politique et sociale de la Colombie, tout en amorçant des questions poétiques et philosophiques (le rapport à la terre et au territoire, le lien entre l'homme et la nature).

[Site internet de l'artiste](#)

L'Encyclopédie de la parole

Collectif fondé en 2007

Constitué de poètes, d'acteurs, d'artistes plasticiens, d'ethnographes, de musiciens, de curateurs, de metteurs en scène, de dramaturges, de chorégraphes, de réalisateurs de radio, l'Encyclopédie de la parole est à la fois un collectif et un projet transversal, dont le slogan est « *Nous sommes tous experts de la parole* ». Il collecte, documente et performe la diversité des formes orales, pour former une bibliothèque sonore qui peut être activée lors de projets artistiques.

[Site internet de l'artiste](#)

Myriam Van Imschoot

Née en 1969 – Vit et travaille à Bruxelles

Myriam Van Imschoot réalise des performances, des œuvres vidéo, des installations sonores et des pièces vocales. Elle s'intéresse plus particulièrement à la question de l'archive sonore, de la mémoire acoustique, de la transmission vocale. Elle s'intéresse à la voix cassée, et notamment aux yoyous maghrébin et au *jodle* germanique.

[Site internet de l'artiste](#)

Steffani Jemison

Née en 1981 – Vit et travaille à Brooklyn

Le travail de Steffani Jemison questionne des notions d'évolution, de changement, de progrès (à la fois conceptuel et social) et s'intéresse aux codes de la culture noire américaine.

[Site internet de l'artiste](#)

Katia Kameli

Née en 1973 – Vit et travaille à Paris

Katia Kameli est réalisatrice et artiste visuelle. Son travail est protéiforme et repose sur son identité plurielle (franco-algérienne) pour construire une réflexion portée sur les notions de narration, d'histoire, de points de vue et d'espace, d'appartenance et d'identité culturelle.

[Site internet de l'artiste](#)

Christine Sun Kim

Née en 1980 – Vit et travaille à Berlin

Christine Sun Kim est une artiste américano-coréenne. Sourde depuis la naissance, elle utilise sa surdité comme point de départ de ses œuvres (installations vidéos et sonores, objets numériques, performances et dessins) pour interroger notre rapport au son et à l'oralité et confronter la culture sourde et la culture « entendante ».

[Site internet de l'artiste](#)

Camille Llobet

Née en 1982 – Vit et travaille à Sallanche

Représentée par la galerie Florence Loewy

Camille Llobet s'intéresse aux sens, à la perception, aux systèmes de communication et aux codes de langage (gestes, signes, oralité, écriture). Dans son travail, elle collabore souvent avec des performeurs et intervenants extérieurs et réalise des vidéos et des œuvres sonores.

[Site internet de l'artiste](#)

Violaine Lochu

Née en 1989 – Vit et travaille à Paris

Le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Sa pratique est transdisciplinaire ; évoluant dans le champ de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore ; créant des passerelles entre des univers contemporains et anciens, savants et populaires.

[Site internet de l'artiste](#)

Newsha Tavakolian

Née en 1981 – Vit et travaille à Téhéran

Représentée par Magnum Photo

Newsha Tavakolian a d'abord été photo-journaliste pour plusieurs magazines et couvre des événements politiques et militaires qui ont lieu en Iran : les soulèvements étudiants de 1999, le conflit Iran-Iraq, les élections présidentielles de 2009. Elle choisit ensuite de se tourner vers l'art et utilise davantage la photographie comme un médium pour réaliser des projets plus larges et socialement engagés.

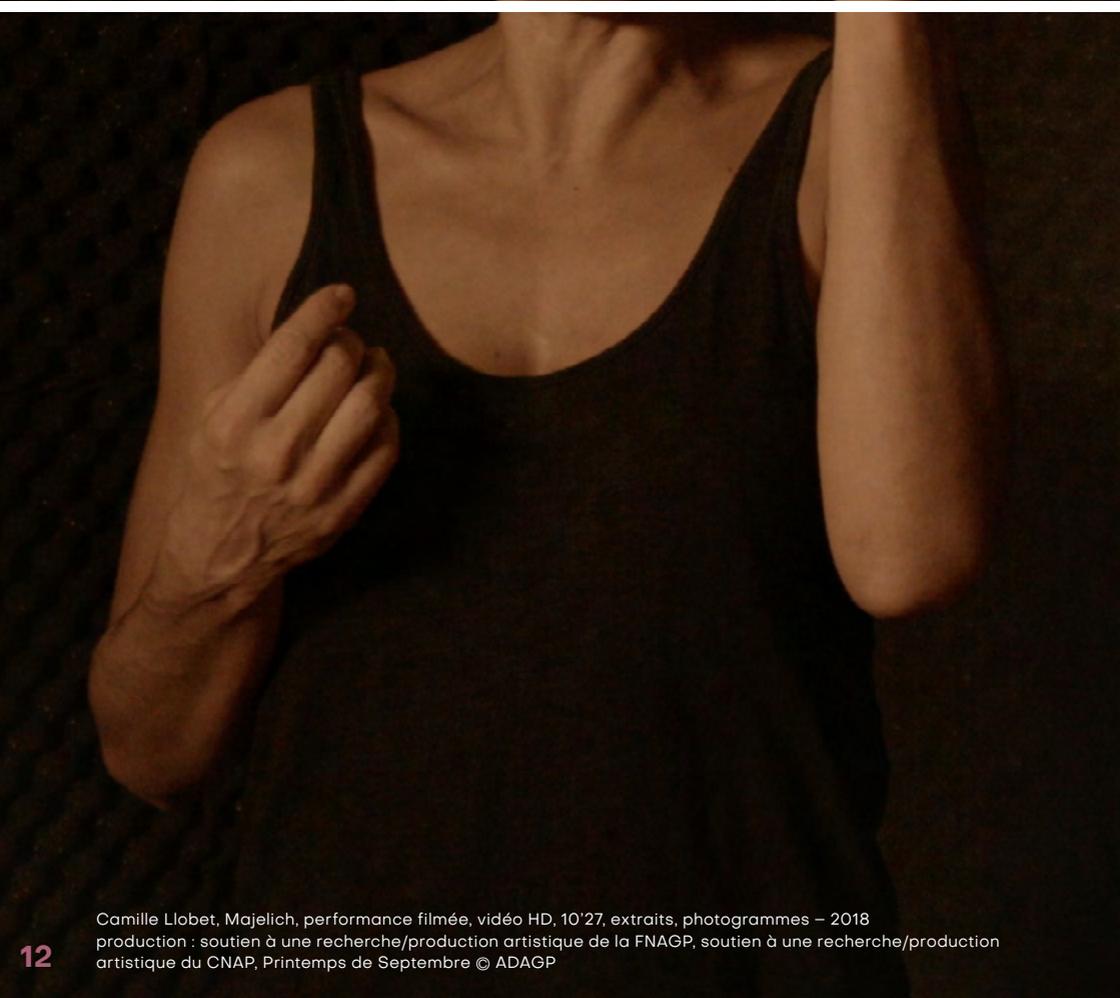
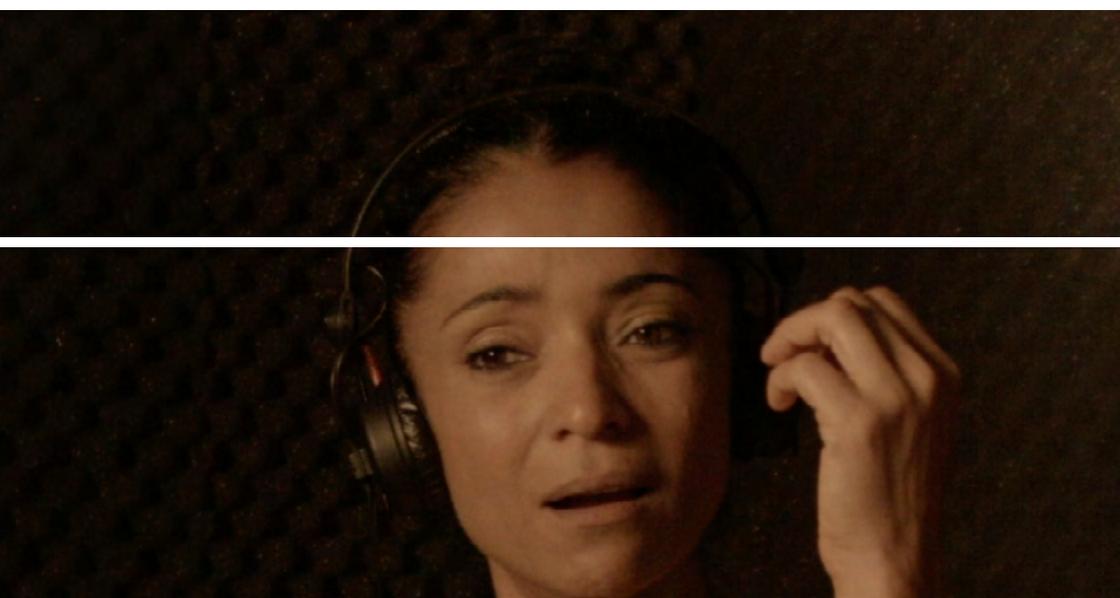
[Site internet de l'artiste](#)

La commissaire - Ninon Duhamel

Née en 1991 – Vit et travaille à Paris.

Elle mène une activité de recherche et d'écriture centrée sur le langage et la parole dans les pratiques artistiques contemporaines. Elle travaille dans le champ de la production d'expositions et de programmations artistiques, pour le compte de diverses structures culturelles.

Collaboratrice régulière au sein de l'équipe curatoriale du MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, elle a notamment participé à la mise en place de l'exposition collective *Tous, des sang-mêlés* en 2017. Elle a également été chargée d'expositions à La Graineterie – centre d'art contemporain de la ville de Houilles (78) et coordinatrice du festival VISION organisée au Palais de Tokyo en 2016 par l'ANdEA (Association nationale des écoles supérieures d'art). En 2019, elle a été commissaire de l'exposition *Car, vois-tu, tu as droit d'être obscur* de l'artiste mauricienne Nirveda Alleck à la Cité internationale des arts à Paris. À voix haute est son premier projet d'exposition collective.



REPÈRES

L'exposition À voix haute de la commissaire Ninon Duhamel fait le choix de la voix. Liée au corps, au geste et à la langue, la voix se révèle comme un moyen d'expression de notre intimité. Elle est aussi bien vecteur de récit individuel que collectif.

Un projet original qui réunit un corpus d'œuvres d'artistes internationaux et qui nous permet, dans cette partie « **Repères** », de traiter d'œuvres et d'artistes qui font résonner « visuel » et « sonore ».

le son à la croisée des arts visuels

Au 16^e siècle, l'érudit et amateur d'art Cesare Ripa, rédige dans son ouvrage *Iconologia*, une description de la peinture comme « une belle femme aux cheveux noirs et épais, ayant un bandeau sur la bouche et, pendu à son cou par une chaîne d'or, un masque qui est le portrait de la face de l'homme car la peinture pour exister a besoin de l'imitation des choses réelles ».

On comprend alors que la peinture est quelque peu réduite au silence et à la reproduction.

Elle est perçue comme un médium muet et uniquement cantonné à son rôle de *mimesis* (imitation).

Cette première conception de la peinture réduite aux uniques fonctions figuratives va s'ouvrir plus largement grâce à l'appui d'autres appréhensions intellectuelles. La correspondance et la communication entre différentes formes d'art est un thème de prédilection pour de nombreux artistes. On peut citer Charles Baudelaire, qui publia en 1857 le recueil des *Fleurs du Mal* dans lequel le poème *Correspondances* met en avant les associations et liens entre les différents médiums. Ici, le poète livre une méthode, celle des synesthésies, c'est-à-dire des équivalences sensorielles. Les outils littéraires aptes à rendre compte de cette démarche sont essentiellement des comparaisons ou des métaphores. Le sonnet *Correspondances* est donc d'abord un poème organisé selon la progression logique propre à ce type de texte : l'instauration de la relation, les correspondances dans la nature elle-même, enfin les parfums dont seul le poète peut discerner les significations. Charles Baudelaire utilise habituellement la structure du sonnet : les deux quatrains constituent le cadre théorique, les deux tercets suivants livrent le développement d'équivalences tant verticales qu'horizontales.

[Source](#)

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*. 1857

Si représenter ce qui relève du sonore en peinture peut ainsi sembler paradoxal, certains artistes ont néanmoins relevé le défi. Leurs œuvres ont choisi d'illustrer, voire même d'évoquer et de traduire le sonore dans des compositions picturales.



Musiciens, détail d'une fresque étrusque, tombe à Tarquinia, Italie

a. la musique représentée

Dès l'Antiquité, le détail d'une fresque étrusque dans une tombe à Tarquinia (Italie) illustre une scène de vie quotidienne, où se mêlent danseurs, joueurs de flûtes ou de percussion, poètes. La composition met ainsi en avant l'imbrication entre ces différents champs artistiques.

Au Moyen-Âge, la tapisserie de *La Dame à la licorne* se compose de six tentures qui illustrent les cinq sens. Celle qui symbolise l'ouïe représente une femme située au milieu d'un jardin paradisiaque. Entourée d'animaux, elle joue de l'orgue portatif au sein d'un espace clos, fleuri et harmonieux.

Tapisseries de la Dame à la licorne

Le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue... Ces six tapisseries, tissées autour de 1500, représentent les cinq sens sur un fond rouge habité d'une nature foisonnante.

Reste le sixième sens, commenté par l'inscription « À mon seul désir » [...].

Ces tapisseries « millefleurs » se caractérisent par une flore abondante : fleurs, orangers, pins, houx ou chênes et sont peuplées d'un bestiaire paisible (singe, chiens, lapins, héron). Dans cette nature paradisiaque qui invite à la contemplation, la licorne est



La Dame à la Licorne : l'Ouïe (détail), 15^e-16^e siècles, Musée de Cluny.

tantôt actrice et tantôt simple spectatrice. Accompagnée d'un lion, elle porte sur chaque scène les armoiries de la famille Le Viste.

La tenture de la Dame à la licorne a été acquise en 1882 [ndlr : par le musée de Cluny]. Elle est aujourd'hui considérée comme l'un des grands chefs d'œuvre de l'art occidental.

[Source](#)

La Leçon de musique de Johannes Vermeer réalisée en 1663, illustre quant à elle la scène d'une leçon de piano. Cette représentation de l'élément sonore est ici associée à la présence forte de la lumière qui éclaire l'ensemble de la composition. Ce traitement de l'éclairage vient associer le caractère spirituel de ce temps de travail à une harmonie générale, où la musique envahit la pièce entière. La maîtrise des couleurs et des dégradés ainsi

que la parfaite composition perspective, font de cette œuvre une véritable « leçon » de peinture.

Au 19^e, on retrouve ce thème de la leçon musicale/instrumentale chez l'artiste peintre Auguste Renoir. Son œuvre *Jeunes filles au piano* révèle ainsi l'intimité d'une scène où deux personnages se livrent à la découverte d'une partition de piano. Ici, les valeurs de communication et de plaisir dominant pour être mises directement en relation avec l'instant musical en lui-même. La représentation picturale de la musique est une fois de plus utilisée au service d'une vision hédoniste.

Durant la seconde moitié du 19^e, s'éloignant quelque peu de la représentation stricte de la discipline de la musique et de l'instrument, le sonore va s'illustrer, en peinture, au travers de la voix et du chant notamment.



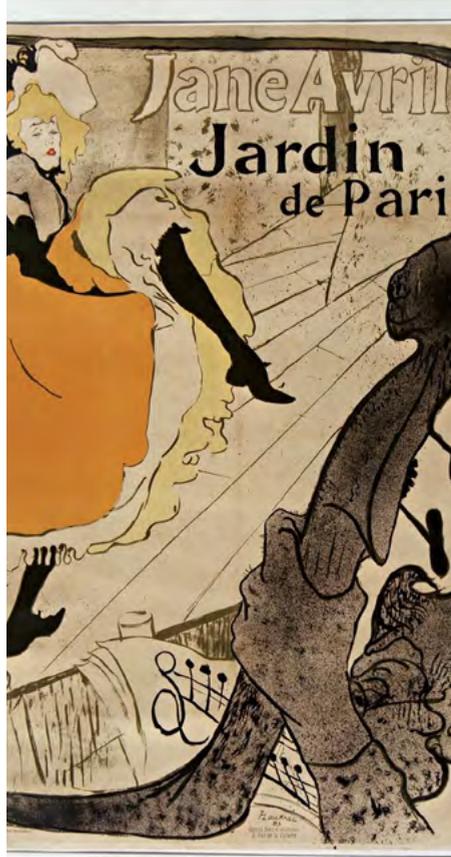
Johannes Vermeer, La Leçon de musique (détail), vers 1662-1665. Huile sur toile, 74 x 64,1 cm
Royal Collection, Palais St. James (parfois au Palais de Buckingham), Londres, Royaume-Uni



Pierre Auguste Renoir, *Jeunes filles au piano* (détail), 1892. Huile sur toile, 116 x 90 cm.
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

b. du 19^e à aujourd'hui : la voix représentée

À partir de la fin du 19^e jusqu'au début du 20^e, le monde du cabaret devient un motif privilégié pour de nombreux artistes soucieux de représenter la liberté du mouvement et de la musique.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Jane Avril, Jardin de Paris* : [affiche, détail] ([2e état]), vers 1893. Lithographie, en couleurs, pinceau et crachis, 125 x 90 cm

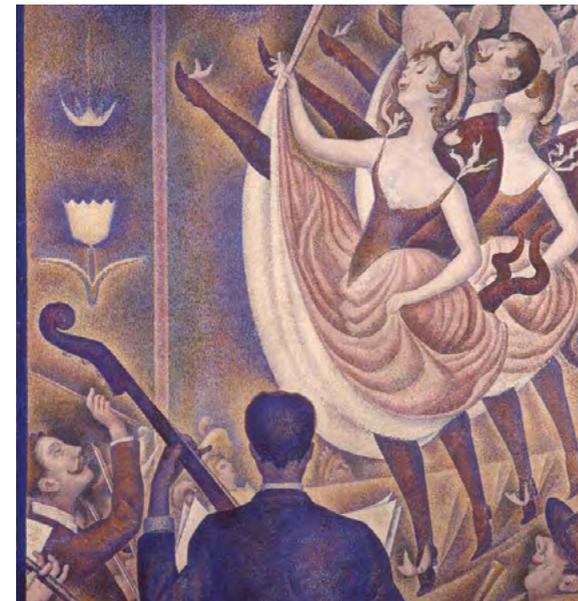
En 1893, Toulouse-Lautrec réalise l'œuvre *Jeanne Avril dansant au jardin de Paris*. Ici, la danse et la musique s'illustrent dans une composition encadrée par un manche d'instrument à corde. Dans cette huile sur carton, l'élément sonore s'exprime dans sa relation au mouvement grâce à la fluidité de la peinture à l'huile diluée avec de l'essence de térébenthine. Les effets de transparence et de légèreté de la technique et de la touche accen-

tuent également le mouvement et la grâce du jeu de jambes de la danseuse.

L'artiste George Seurat, va quant à lui aborder le sonore dans son œuvre, plus particulièrement le chant. Dans sa toile *Le Chahut* achevée en 1890, il exploite la technique pointilliste. Dans cette évocation d'un cabaret, il met la contrebasse au premier plan pour souligner les jetés de jambes synchronisés des danseuses et équilibrer la composition. Le sonore est ici suggéré et magnifié par la mise en relation de l'instrumentiste, (qui fait face aux danseuses et non au spectateur), avec les mouvements de jambes et les rictus évocateurs du chant qui traduisent la communion des danseuses avec la musique et le dynamisme de la scène...

À la lumière de cette sélection d'œuvres, on constate que les artistes de la fin du 19^e siècle, optent pour des teintes chaleureuses et des formes harmonieuses : Une vision positive de l'art vocal et musical qui reflète à la fois la délectation, l'effervescence et l'importance de ces disciplines dans la société.

[Source 1](#), [source 2](#), [source 3](#), [source 4](#)



Georges Seurat, *Le Chahut* (détail), 1889 - 1890.
Huile sur toile, 170 x 141 cm. Musée Kröller-Müller (Otterlo, Pays-Bas).

c. du bruit à la voix : du début du 20^e jusqu'à aujourd'hui

Le 20^e siècle est quant à lui marqué par l'émergence de nouvelles formes de créations où l'installation, le volume et l'image numérique se développent et modifient notre relation à l'œuvre. Le spectateur est de plus en plus sollicité et devient un acteur à part entière du dispositif de création.

Les bouleversements techniques, les grands chantiers et le développement du rail induisent des ruptures dans l'environnement extérieur et notamment sonore. De nouveaux bruits impactent notre relation au son et au silence.

L'art des bruits

Au début du 20^e siècle, le *Manifeste des musiciens futuristes* (1911) de Balilla Pratella, puis celui intitulé *L'art des bruits* (1913) de Luigi Russolo prétendent rénover la musique par l'art des bruits. Il faut, dit Pratella, « exprimer l'âme musicale des foules, des grands chantiers industriels, des trains, des transatlantiques, des cuirassés... Ajouter enfin aux grands motifs dominants du poème musical la glorification de la Machine et le triomphe de l'Électricité. » Russolo, qui vient d'abandonner la peinture pour révolutionner la musique, écrit quant à lui : « Nous nous amuse-

rons à orchestrer idéalement les portes à coulisses des magasins, le brouhaha des foules, les tintamarres différents des gares, des forges, des filatures, des imprimeries, des usines électriques... ».

Sons et couleurs

Peu avant, le compositeur Alexandre Scriabine avait composé *Prométhée ou le poème du feu* (1908-1910) pour grand orchestre, piano, cœur de femmes, auxquels s'ajoutait un « orgue de lumière », qui projetait des faisceaux lumineux, prévus dans la partition, par des encres de couleurs. Pour Scriabine, le son est coloré : do = rouge, sol = orangé, ré = jaune, la = vert, mi = azur, etc. Mi bémol et si bémol ont pour lui une couleur indéfinie, mais ils présentent un éclat métallique très précis.

Dans son *Cours du Bauhaus* (*Écrits complets*, pp.196-197), Vassily Kandinsky parle de la couleur comme sonorité, et de la non-couleur comme bruissement. C'est aussi un bruissement que proposait Marcel Duchamp en 1916 avec le ready-made *À bruit secret* : un petit objet sonore placé à l'intérieur d'une pelote de ficelle.

[Source](#)

Kandinsky est universellement reconnu comme l'inventeur de l'abstraction lyrique. Il est peintre et théoricien. En 1895 la révélation des *Meules* de Monet le pousse à quitter ses études de droit et à se consacrer à la peinture qui, avec la musique, l'intéresse depuis toujours. Dès ses premiers paysages, datant de 1901, les impressions naturalistes sont réduites à l'essentiel. La tendance à se libérer de la référence au réel va s'accroître avec des œuvres de 1908 et 1909, à la composition libre et aux couleurs intenses caractérisées par une touche oblique. Mais c'est avec ses premières œuvres abstraites de 1910 et 1911 que Kandinsky marque l'abandon de toute relation à l'objet ou à la figure, la toile devient alors le lieu d'oppositions multiples de forces et de couleurs qui bouleversent l'espace.

Du spirituel dans l'art

Son ouvrage, *Du Spirituel dans l'art*, écrit en 1910, où l'artiste médite sur les rapports entre la forme et la couleur, la peinture et la musique, tentant de définir la valeur expressive des formes et des couleurs et de leurs combinaisons, fera date.

Couleurs et formes, déterminent des impressions particulières, véhiculent des sensations et des sentiments différents. Au bleu mystique et froid s'opposent le jaune chaud et agressif, le vert paisible, les différents silences des blancs et des noirs, la passion du rouge, couleurs qu'il met en relation avec ronds, triangles et carrés, lignes ouvertes ou fermées. Le spirituel est du ressort de la peinture qui agit directement sur les sens et sur l'émotion.

[Source](#)



Vassily Kandinsky, *Jaune-rouge-bleu*, 1925.

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka © Droits réservés

Cette esthétique « du bruit » qui naît au tout début du 20^e siècle découle sur de nouvelles formes plastiques dans lesquelles la question de la voix prend diverses formes.

La multiplicité des démarches qui caractérisent le 20^e puis les années 2000, nous oblige à ne présenter dans ce paragraphe qu'une sélection restreinte d'artistes dans laquelle le sonore et plus particulièrement la voix sont au cœur de certaines œuvres des artistes.

Voix de feu de Barnett Newman

Cette œuvre, réalisée en 1967, s'élève à plus de cinq mètres de haut illustre picturalement la question de la vibration et donc du sonore. La vibration est traduite par un « zip » qui divise et rythme l'aplatissement de peinture monochrome.

À partir de 1946, Barnett Newman, rompant avec les expériences de peinture automatique qui marquent ses débuts surréalistes, parvient à une simplification radicale de son travail pictural. *Onement I* (1948), avec sa surface monochrome coupée par une bande verticale, dénommée « zip », en est le premier exemple emblématique. Dès les années 1950, Newman développe ce principe dans des œuvres de très grand format, notamment huit peintures étirées en longueur. Parmi celles-ci, *Shining Forth (to George)* (cat. rais. n° 76), l'une des trois œuvres appartenant

au Musée, se distingue par son format inhabituel (plus haut et moins large), proche de la Section d'Or. L'œuvre, réduite à l'essentiel – une toile laissée brute, simplement enduite, rythmée par trois bandes noires verticales – est en réalité d'une composition beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît au premier regard. [...] Bande de papier adhésif appliquée sur la toile lors de son exécution et faite pour être arrachée ensuite, le zip de droite s'inscrit en négatif, laissant le blanc de la toile en réserve. Par opposition, l'autre zip s'inscrit en positif dans une bande nettement définie. L'extrême simplicité de la structure de *Shining Forth* est un moyen pour Newman de traduire le sens du « sublime », en référence à une mystique religieuse profondément inspirée par la Kabbale. [...]

Bénédicte Ajac

Références bibliographiques
Barnett Newman, cat. exp., Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 10 octobre-11 décembre 1972
Barnett Newman, cat. exp., Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 24 mars-7 juillet 2002 ; Londres, Tate Modern, 19 septembre 2002-5 janvier 2003
Richard Schiff, Carol Mancusi-Ungaro, Heidi Colsman-Freyberger, Barnett Newman : A catalogue raisonné, New York, The Barnett Newman Foundation / New Haven, Londres, Yale University Press 2004. [cat. rais.]



Barnett Newman, *Voix de feu*, 1967. Acrylique sur toile, 543.6 x 243.8 cm.
The Barnett Newman Foundation, New York/ SOCAN, Montreal (2018). Photo: MBAC

For Children, Bruce Nauman (2015) : l'exercice de la voix

[Source](#)

Bruce Nauman fournit un exemple intéressant d'artistes dont le travail questionne notre relation au corps et plus globalement notre relation à l'autre, au travers d'une pluralité de médium. Son travail extrêmement polymorphe traite de la condition humaine dans toutes ses contradictions. Inscrivant le langage corporel au centre de ses préoccupations, l'artiste développe une œuvre où l'image et le son prédominent. Dans le cadre de l'exposition Bruce Nauman à la Fondation Cartier pour l'art contemporain du 13 mars au 21 juin 2015, la voix de Bruce Nauman répète inlassablement « For children » (« pour les enfants »). Malgré l'apparente simplicité de ses moyens, l'œuvre sonore *For Children/Pour les enfants* atteint une complexité insoupçonnée, à mesure

qu'apparaissent et se mêlent des références aux notions de jeu, d'éducation et de dépassement des barrières physiques et mentales. Par ailleurs, avec l'installation vidéo *Anthro/Socio (Rinde Facing Camera)* (1991), la figure humaine apparaît pour la première fois dans le parcours de l'exposition. Répétée sur six moniteurs et trois écrans de projection, l'œuvre accueille frontalement le visiteur. Rinde Eckert, chanteur et artiste performer, répète haut et fort plusieurs séries de mots comme par exemple « Feed Me/Eat Me/Anthropology » (« nourris-moi/mange-moi/anthropologie ») et confronte les spectateurs au désir ontologique de l'Homme d'entrer en relation.

L'évocation du corps humain s'opère ici à travers l'exploration privilégiée de la voix. À la fois lieu et siège de l'intimité, la voix nous révèle dans le même temps une forme d'universalité de la condition humaine.

S'il est difficile et vain d'embrasser tous les enjeux du son et notamment de la voix, l'exposition *À voix haute* donne, avant toute chose ici, « la voix » à des artistes internationaux dont le travail révèle le potentiel plastique, symbolique, politique et esthétique de cette « voix » si emblématique et caractéristique de l'humanité.

Le dialogue d'installations vidéos et sonores avec des œuvres plastiques révèle la communication et la correspondance des champs artistiques. Un dialogue précieux et rare qui nous montre que l'expression artistique valorise par le décroisement des médiums, une plus grande ouverture.



Bruce Nauman, « Anthro/Socio » (*Rinde Facing Camera*), 1991.
Photograph : © Bruce Nauman/ADAGP, Paris 2015



PISTES ÉDUCATIVES

rencontre privilégiée visite sur le pouce

lundi 27 janvier de 12h à 13h

Préparez votre visite lors de ce nouveau rendez-vous dédié à une découverte des enjeux pédagogiques et des actions artistiques possibles autour du corpus d'œuvres de l'exposition. Café et thé accompagneront ce rendez-vous sur la pause déjeuner !

Autour de l'exposition [À voix haute](#), outre une visite générale de l'exposition, deux axes thématiques vous sont également proposés. Ils peuvent être associés aux visites mais également aux prolongements de travail avec vos groupes :

Parcours thématique n°1 :

La voix comme matière (conseillé pour les cycles 1 & 2)

Parcours thématique n°2 :

Les différentes dimensions de la voix (conseillé à partir du cycle 3)

séance de cinéma : No Land's Song

Prolongez l'expérience de la visite avec une projection du documentaire No land's song, accessible dès 12 ans, samedi 7 mars à 17h (gratuit).

réfléchir : pour préparer la visite, les questions à se poser

autour de la voix et de ses différentes acceptions

Cycle 1 [de 3 à 6 ans]

- Qu'est-ce que la voix ?
- Existe-t-il des voix différentes ou des différences de voix (graves, aigues...) ?
- Qu'appelle-t-on la corde vocale ?
- À quoi sert une voix ?
- La voix d'un homme ou d'une femme est-elle importante, et pour quelles raisons ?
- Existe-t-il dans le monde des communautés qui n'ont pas le droit de faire entendre leurs voix ?

Cycle 2 [de 6 à 9 ans] & cycle 3 [de 9 à 11 ans]

Reprise possible des questions du cycle 1

- Que signifie exprimer sa voix ?
- Dans quelles situations, la voix peut-elle être interdite ou modifiée ?
- Quelle est la différence entre la voix parlée et la voix chantée ?
- Comment peut-on définir une voix ? (timbre, tessiture, hauteur de voix...)

Collèges & Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycles 2 & 3

- Quelles sont toutes les dimensions de voix ?
- Comment définir une voix d'un point-de-vue politique, artistique, psychologique...
- Quelle est la valeur et le rôle de la voix individuelle et collective ?

autour du chant

Cycle 1 [de 3 à 6 ans] & cycle 2 [de 6 à 9 ans]

- À quoi sert le chant ?
- Le chant permet-il de dire des choses plutôt personnelles, collectives, les deux ?
- Quelle est la valeur d'un chant/chanson ?
- Cela sert-il à rassembler, à exprimer des sentiments à plusieurs ?
- Peut-on interpréter différemment un chant ?

Cycle 3 [de 9 à 11 ans]

Reprise possible des questions des cycles 1 & 2

- Le chant est-il un art ancien ?
- Pourquoi avons-nous besoin de chanter ?
- Est-ce que chanter nous permet d'exprimer des choses nouvelles ou au contraire des choses enfouies et passées ?
- Le chant est-il une pratique spontanée/nécessite-t-il une pratique/ un savoir-faire ?
- Existe-t-il des chants différents ? Des registres différents ?
- Le chant a-t-il toujours besoin de musique ?

Collèges & Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycles 2 & 3

- Quelles sont les différentes dimensions du chant ?
- Pour quelles raisons, le chant est-il un moyen d'unifier, de fédérer différentes personnes ?

autour de l'analyse de l'image fixe ou animée

Cycle 1 [de 3 à 6 ans], cycle 2 [de 6 à 9 ans] & cycle 3 [de 9 à 11 ans] : la géométrie de l'image

- Quelle est la forme de l'image ? Est-elle dans un cadre (rectangle, carré...) ?
- L'image est-elle divisée en deux, trois... parties ?
- L'image est-elle structurée par des lignes (de fuite) qui indiquent des directions (obliques, droites, courbes, ascendantes/descendantes) ?

l'image et le spectateur

- L'image est-elle face à moi (image frontale) ? Suis-je interpellé-e de manière prononcée ?
- L'image produit-elle sur moi des sensations agréables ou au contraire des sentiments déplaisants, gênants ?

Collèges et Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycles 2 & 3

les aspects morphologiques de l'image

- Quelle est l'échelle de la représentation (gros plan...), quel est le point-de-vue de l'image (angle frontal, en plongée ou contre-plongée), quelle est la profondeur de champ ?

les aspects sémiologiques de l'image

- De quelle façon le spectateur est-il impliqué (valeur d'implication : identification, projection du spectateur...) ?

Cycle 1 : partition de gestes & de sons

Dans cet atelier librement inspiré du travail de l'artiste Camille Llobet qui développe des partitions plastiques et de la méthode d'apprentissage de lecture Borel-Maisonny, l'enfant doit s'approprier une lettre, un son et le traduire en gestes. Chaque lettre peut être travaillée individuellement puis faire l'objet d'un travail collectif et créer un abécédaire géant.

La **méthode Borel-Maisonny** est une méthode phonétique et gestuelle créée par Suzanne Borel-Maisonny. Elle a aujourd'hui deux acceptions : c'est originellement et encore aujourd'hui une technique de rééducation orthophonique, mais aussi en parallèle une méthode d'apprentissage de la lecture pour tous.

Public : 5 ans

Nombre de séance : autour de 3 à 4 séances

Matériel à réunir : appareils photos, feuilles épaisses de couleur, encre de chine, pinceau épais

Dans un premier temps, il est confié à chaque enfant un son/une lettre. À partir d'un travail de découverte des propriétés de cette lettre, mené de façon individuelle et collective, l'enfant va devoir s'approprier la sonorité de la lettre puis faire un geste en lien avec le son. Ensuite, l'enfant est photographié puis il reproduit à l'encre de Chine sur du papier dessin son geste. Au moment de dessiner avec l'encre, l'enfant doit se remémorer son geste puis le traduire avec le pinceau de façon spontanée. Il ne s'agit pas de reproduire scrupuleusement la graphie de la lettre.



Les gestes Borel-Maisonny - accueillir un enfant sourd

Cycle 3 et collège : cadavre exquis, de l'écrit à l'oral

Dans cet atelier librement inspiré du travail mené par l'Encyclopédie de la parole, les groupes devront tout d'abord jouer au jeu du cadavre exquis (travail écrit), puis chaque groupe de mots devra être interprété librement.

Ensuite, chacun lira en interprétant à sa façon les bribes de mots écrits. Ce travail peut faire ensuite l'objet d'une représentation orale et chorale.

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis septembre 2007, le collectif collecte toutes sortes d'enregistrements et les répertorie en fonction de phénomènes particuliers de la parole telles que la cadence, la choralité, le timbre, l'adresse, l'emphase, l'espace, le résidu, la saturation ou la mélodie. Chacune de ces notions constitue une entrée de l'Encyclopédie, dotée d'un corpus sonore et d'une notice explicative.

Public : dès 10 ans

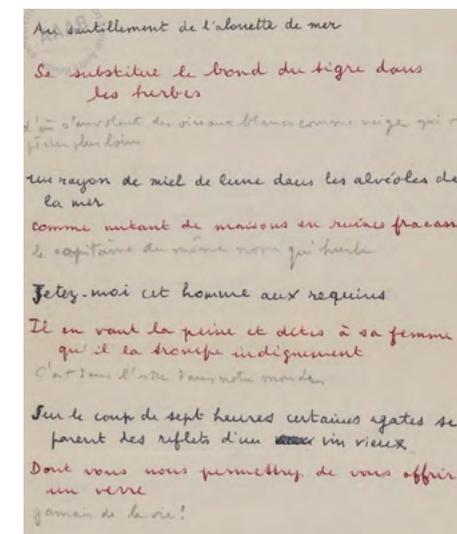
Nombre de séance : autour de 2 à 4 séances

Matériel à réunir : feuilles de papier, marqueurs/feutres.

À partir du jeu du cadavre exquis qui peut être thématiqué (soit en lien avec un livre/un poème/ou l'écoute d'un morceau développé en classe), chacun est invité à inscrire à tour de rôle et de façon cachée, le sujet, le verbe et le complément d'une phrase dont les groupes de mots n'auront pas été écrit par la même personne.

Ces éléments écrits dans un premier temps seront ensuite interprétés oralement par chacun des enfants.

L'enfant sera invité au moment de la représentation à varier les intonations, hauteurs de voix, expressions... du texte collectif et individuel.



André Breton, Cadavre exquis écrits, années 1930

LEXIQUE

comment parler...

autour du volume

Cadence : Répétition de sons, de mouvements réglés selon un rythme. Appui de la voix sur les syllabes accentuées, marquant la répartition rythmique des éléments d'une phrase.

Chorale : Qui a trait au chant vocal d'un groupe de personnes (chœur), à la musique écrite pour ce chant.

Intonation : Ensemble des variations de hauteur et d'intensité que prend la voix en parlant ou en lisant, et qui forment la courbe mélodique de la phrase.

Prosodie : Prononciation correcte et régulière des mots selon l'accent et la quantité des syllabes.

Timbre : Qualité spécifique d'un son, indépendante de la hauteur, de la durée et de l'intensité, résultant essentiellement du concours des harmoniques qui accompagnent la note fondamentale jouée.

Voix : Son, ensemble de sons produits par la bouche et résultant de la vibration de la glotte sous la pression de l'air expiré ; faculté d'émettre ces sons.

autour du chant

Chant : Intonation particulière de même nature que celle de la parole. Dans le chant cependant, la voix s'élève et s'infléchit bien davantage en modulant sur les différents

degrés de l'échelle diatonique accessibles au registre du chanteur.

Chanson : Petite composition chantée, de caractère populaire, d'inspiration sentimentale ou satirique, divisée en couplets souvent séparés par un refrain.

Chanter : Moduler sur les différents degrés de l'échelle diatonique.

Lyrisme : Tonalité, registre artistique qui privilégie l'expression poétique et l'exaltation des sentiments personnels, des passions.

autour de l'analyse d'image

Le cadre : système clos qui comprend tout ce qui est présent dans l'image (décors, personnages, accessoires): c'est l'espace dans lequel on donne l'image à regarder. Le cadre est complété par le choix des prises de vue.

Le champ : portion d'espace qui est contenue et délimitée par un cadre. Le « hors-champ » comprend tout ce qui se passe hors du cadre, ce qui ne se voit pas mais existe dans la scène vue (ce que voit par exemple un personnage, sans que le lecteur puisse voir ce que ce personnage voit). Ce hors-champ génère de l'attente, du suspense, une tension dramatique.

La profondeur du champ : permet de juxtaposer un avant-plan et un arrière-plan au sujet principal. Elle rend l'espace plus dynamique ou plus dramatique. En d'autre terme, c'est la distance entre les éléments les plus proches et les plus éloignés

d'une scène qui semble être « nettement acceptable » par l'œil.

les plans

Le plan général ou plan

d'ensemble : Il permet de montrer l'ensemble d'un décor, d'un paysage. Il donne à voir une scène large où peuvent être intégrés des personnages. Souvent utilisé pour les scènes d'actions, il peut aussi proposer des données psychologiques. Le plan rapproché cadre par exemple les personnages à la ceinture (le plan rapproché taille) ou à la poitrine (le plan rapproché poitrine). Il entraîne une appréhension plus intime du personnage (caractère, intentions...). Le gros plan cadre quant à lui le personnage au visage. Supprimant les distances, il favorise le rejet ou l'identification et met en évidence les sentiments.

Les prises de vues

Vue frontale : le personnage est en face de nous. Son regard nous interpelle directement.

Vue de 3/4 : l'implication est moins forte, le personnage de trois-quarts invite ou suggère.

Vue de profil : le personnage est vu de côté.

Vue de dos : le personnage est vu de dos.

les cadrages

L'angle plat : Pas de jeu de hauteur, la caméra est à la même hauteur que le sujet, à « hauteur d'œil »

La plongée : La scène est vue d'un point d'observation plus élevé que le sujet. Ce point de vue va écraser les perspectives (déformer les éléments) et donner plus d'importance aux lignes en accentuant les surfaces horizontales. Effet de réduction, d'isolement, d'infériorité ou d'écrasement du sujet...

La contre-plongée : Ce type de cadrage nous situe en dessous de la scène (la « caméra » est plus basse que son sujet). Ce point de vue va accentuer les perspectives et réduire les plans horizontaux. Le sujet est mis en valeur et cela renforce notamment des effets de puissance, de supériorité, de domination du sujet ainsi magnifié...

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

Légende :

[BIB] ouvrages consultables à la Médiathèque Intercommunale Jules-Verne

[G] ouvrages consultables à La Graine-terie

l'art contemporain

les grandes notions

[G] BOSSEUR, Jean-Yves. *Vocabulaire des arts plastiques du XX^e siècle*. Minerve, 2008.

[G] COUTURIER, Elisabeth. *L'art contemporain, mode d'emploi*. Flammarion, 2009.

[G] MEREDIEU, Françoise (de). *Histoire matérielle et immatérielle*. Larousse, 2011

à partir de 4 ans

[BIB] BARBE-GALL, Françoise. *Comment parler de l'art du XX^e siècle aux enfants*. Le Baron perché, 2011.

[BIB] BARBET-MASSIN, Olivia. *La grande parade de l'art, une histoire de l'art pour les enfants*. Palette, 2006.

[G] DELAVEAU, Céline. *Art contemporain*. Palette, 2009.

[G] ULLMANN, Antoine. *L'art contemporain*. Mango, revue Dada, 2009

pistes d'ateliers en arts visuels

[G] CHAUSSON, Jeanne. *À la découverte des arts visuels*. Pyramid, 2017

[G] GONZALEZ, Lucie et DI MATTEO, Maryse. *50 activités pour aller au musée*. Scéren CRDP-Midi-Pyrénées, 2005

[G] THERY, Eléonore. *Activités autour de l'art pour les enfants*. Fleurus, 2016

[G] SCHMITZ-GRUCKER, Vanessa. *Artistes à l'œuvre*. Eyrolles, 2013

autour de l'art vidéo

[G] PARFAIT, Françoise. *Vidéo : un art contemporain*. Regard, 2001

musical et world music moderne, in *Cahiers d'ethnomusicologie*. 2001, mis en ligne le 09 janvier 2012,

autour du sonore

[G] DUPLAIX, Sophie. *Sons et lumières*. Centre Pompidou, 2004

[WEB] [La relation de l'œuvre de Vassily Kandinsky à la musique](#)

[WEB] [La relation de l'artiste Bruce Naumann à la voix](#)

BOURGER, Marc. *Arts visuels et musique – cycles 1, 2, 3 et collège*. CRDP Poitou-Charentes, 2011

[WEB] [Art + son = art sonore ?](#)

[WEB] [Créer collectivement une œuvre sonore avec les outils de création de l'Ircam](#)

autour de la lecture de l'image

[G] FOZZA, Jean-Claude. *Petite fabrique de l'image*. Magnard, 1995

autour de la voix et du chant

DENIOT, Joëlle, DUTHEIL PESSIN, Catherine et VRAIT, François-Xavier. *Dire la voix, approche transversale des phénomènes vocaux*, L'Harmattan, 2000).

GILLIE-GUILBERT, Claire. *Et la voix s'est faite chair... Naissance, essence, sens du geste vocal*, in *Cahiers d'ethnomusicologie*. 2001

[WEB] MARRANCI, Gabriele. [Le rai aujourd'hui : Entre métissage](#)



INFOS PRATIQUES

contacts

relations publiques, suivi des inscriptions (arts vivants / arts plastiques)

Emmanuel Mallet

Chargé des relations publiques scolaires

01 39 15 92 16 ou 92 10

emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

accompagnement, médiation (arts plastiques)

Élise Receveur

Chargée de médiation et d'action culturelle

01 39 15 92 15 ou 92 10

elise.receveur@ville-houilles.fr

les visites

gratuit, réservation conseillée

15 minut' chrono

jeudi 30 janvier à 13h

Visite Grand format

Avec des artistes
et la commissaire

samedi 1^{er} février à 11h

Votre visite !

En groupe, sur rendez-vous.

dès 5 personnes

les événements

gratuit, réservation conseillée

Midi de l'auditorium

Conférence autour de la voix,
par Elsa Tirel, professeure de
chant au Conservatoire

mardi 25 février à 12h | audito-
rium du Conservatoire | 15 min |
réservation au Conservatoire

Clôture-cinéma

Projection du film No land's
song d'ayat Najafi

samedi 7 mars à 17h | auditorium
du Conservatoire

la fabrique

avec Elsa Tirel, professeure
de chant au Conservatoire

réservation nécessaire

Les Matinales

Parcours sensoriel
et expérience de vocalises
pour les 6-36 mois.

jeudi 6 février à 10h
45 min | 5€

Les P'tites mains

S'amuser avec la voix, le son,
les ressentir et en parler.

mercredi 12 février | 5€
à 10h45 pour les 3-5 ans (45 min)
à 14h30 pour les 6-8 ans (1h15)

journée professionnelle

6€ sur réservation

Face aux œuvres : de la perception à la transmission

Visite et atelier participatifs
dédiés à la perception

mercredi 26 février de 10h30 à
16h | réservé aux professionnels

avec la collaboration des galeries Florence Loewy ;
Mor & Charpentier et l'Agence Magnum



VILLE DE
HOUILLES

**La Graineterie
Centre d'art
de la ville
de Houilles**

27, rue
Gabriel-Péri,
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.
ville-houilles.fr

entrée libre

**mardi, jeudi,
vendredi**
15h-18h
**mercredi
et samedi**
10h-13h/15h-18h

accès

RER A ou
SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles/
Carrières-sur-
Seine, à 10 min
à pied en
centre-ville

La Graineterie
est membre
de Tram,
réseau art
contemporain
Paris / Île-de-
France.

TRAM